

Lars Fredrikson

Mouvement : Hésitation – Décision





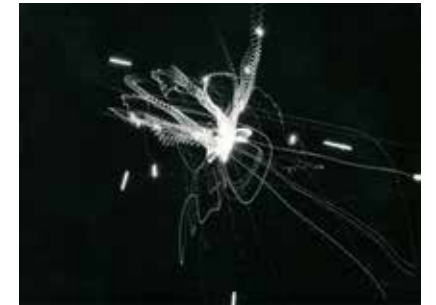
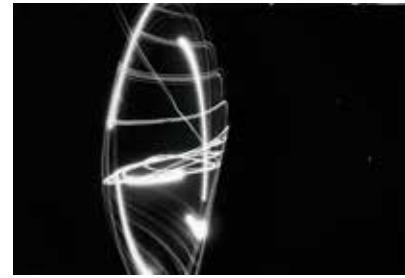
Untitled, 1963
Aquarelle sur papier, 51 x 65 cm



Mouvement : Hésitation - Décision, 1968
Bois, feutre, ampoules, système électrique, interrupteur et sphères à facettes, 121 x 82 x 20,5 cm
Vue à la galerie In Situ , 2017



Untitled, 1965
Tissu vinyle, peinture argentée et plastique sur bois, 40 x 30 cm



Écriture subversive, 1969
Photographies, tirage vintage, 20,2 x 25,5 cm



Vue de l'exposition personnelle de Lars Fredrikson
« Electromagica », 1969



Vue de l'exposition personnelle de Lars Fredrikson « Ascendant-Descendant »
à la galerie in Situ-Fabienne Leclerc, 2015



Vue de l'exposition personnelle de Lars Fredrikson « Espaces virtuels »
à la Fondation Maeght, Saint Paul, 1972





Inox, 1971
Inox gravé, 100 x 100 cm



Inox, 1974-1975
Inox gravé, 95 x 195 x 5 cm



Untitled, 1966

Encre et peinture noire et argentée à la bombe sur papier, 48 x 51 cm et 51 x 48 cm



Untitled, 1965

Huile et peinture aérosol sur toile, 85 x 75 cm

*Acceptons préalablement des termes comme : art, artiste, créer, etc ...
(pour en éviter les substituts)*

Depuis vingt ans, j'essaie dans mon activité d'artiste de formuler les problèmes plastiques qui me préoccupent, en dehors des conventions de l'image.

Très naturellement, il s'agit d'abord d'une peinture-sculpture fondamentalement non-figurative, de telle façon que, d'une part, il ne s'agit pas d'une (re)présentation des images non-figuratives, ni d'un travail dans le sens du groupe "support-surface", et d'autre part, il s'agit de tentatives d'aller vers une oeuvre sans matière.

Je ne peux pas considérer l'artiste comme un "producteur d'oeuvres d'art". Ce qu'il produit, ce sont des déchets inévitables, traçant a posteriori une certaine direction du parcours, où le vrai travail est le travail qu'il a fait sur lui-même (sans qu'on puisse pour autant jamais le rapprocher d'une activité thérapeutique).

Les chefs-d'oeuvre appartiennent heureusement au passé lointain ; l'art dans la rue ou l'art pour le peuple sont de vastes foutaises et fumisteries.

L'acte de créer, le moment où et quand l'artiste assume toutes ses responsabilités, est un acte foncièrement solitaire.

Comme l'acte d'écriture est un engagement total, l'acte de lecture n'est protégé d'aucune innocence ; il est soumis à la même densité de solitude que le premier.

Ce que je "montre" ici (qui se délimite dans ce lieu par les quatre haut-parleurs) n'est pas tellement ce que je fais ou que j'ai fait, mais comment je travaille - ce qui se passe au moment même où je suis en train de travailler sur une toile (en l'occurrence), du début jusqu'à la peinture achevée. Donc, ce n'est pas à associer à une quelconque activité de happening. C'est l'acte de peindre qui m'importe ici, ce qui se passe entre les trajectoires des traces autant que la présence des traces elles-mêmes, la virtualité réelle à l'instant même de sa naissance.

Il va de soi que cela nous ramène à une autre problématique - autant essentielle - celle de la présentation.

La situation de vernissage s'expose dans tout son désuet ridicule.

La récupération commerciale devient complètement aberrante.

Même la présence d'autres "spectateurs" devient gênante. Ce n'est pas l'oeuvre qui gêne, c'est "l'autre".

Le manque de matérialité conventionnelle s'impose avec une présence telle que la lecture demande la situation exclusivement face à face.

Ce qui se passe, passe toujours entre.

*Alors, le véritable travail de l'artiste, où se trouve-t-il ?
Oui, ça vaut peut-être la peine de s'interroger là-dessus.*



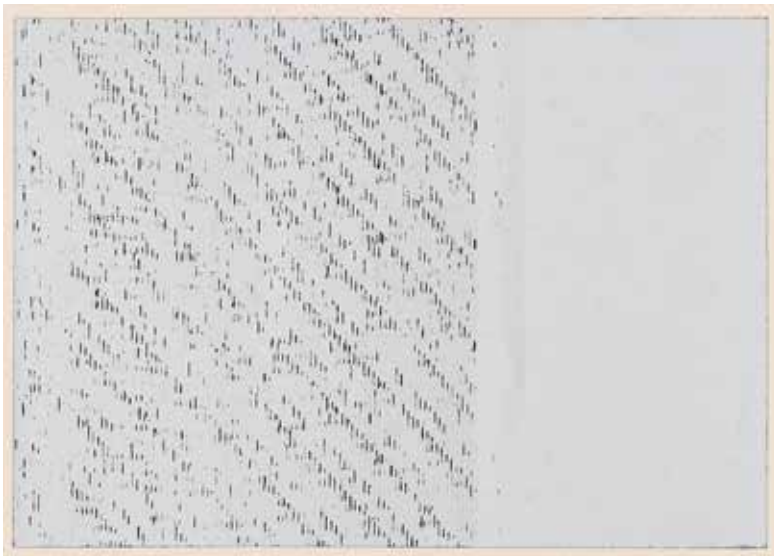
Fax, 1980

Dessins enregistrés sur papier électrosensible contre-collé sur papier, 14 x 9 cm et 14 x 19 cm



Fax, 1980

Dessins enregistrés sur papier électrosensible contre-collé sur papier, 10,5 x 18 cm





Untitled, 1960
Peinture à l'explosif sur email, 72 x 50 cm



Untitled, 1965
Collage sur papier, 76 x 103 cm



Le travail du nom, 1976
Inox gravé, livre et œuvres sur papier, 19 x 25 x 4 cm. Édition de 40 exemplaires

à 1925 en Suède et après divers voyages par-ci par-là j'ai fini par m'installer en France 1960

En ce qui concerne mon travail, je pense pouvoir dire que je ne suis pas le seul à penser que nous ne saurions concevoir l'espace en dehors des objets qui s'y meuvent, et, par là, le fondent. L'idée d'une étendue indifférenciée n'est que le prolongement abstrait, jusqu'à l'infini, des étendues limitées que nous reconnaissons dans la réalité concrète des objets qui nous entourent. Si l'espace était vide, nous ne serions pas là pour le penser. Au contraire, l'espace est ce milieu vivant où se défont les formes. On a beau... "en traquer les variétés dans les recoins où il accièrte ses caractères les moins interchangeables, les aspects innombrables qu'il présente relèvent tout de même, à plus ou moins long terme, d'une structure identique, d'une organisation commune, de lois cohérentes qui s'articulent entre elles". (R.C) La forme est une apparence, mais aussi un principe interne d'unité. Interroger les formes c'est interroger deux registres de l'espace - car si la forme est ce qui fonde l'identité ~~un objet~~ d'un objet, elle est aussi ce qui caractérise les relations des divers objets entre eux; car tout objet se trouve constitué d'unités plus petites que lui. L'espace est donc le lieu possible de tous les champs relationnels



Fondation Maeght, Saint Paul, 19??



Lars Fredrikson dans son atelier



Crédits photos :
Fondation Maeght Saint Paul,
Raphaël Fanelli, Rebecca Fanuele,
Maureen Favre, Lars Fredrikson Estate,
Sebastiano Pellion di Persano

Publication
Conception graphique : Brigitte Mestrot
Impression : Stipa, Montreuil, 2017

■
IN SITU
FABIENNE LECLERC
■

LARS FREDRIKSON - ESTATE
Mouvement : Hésitation – Décision
25.03 — 21.05.2017

■
14 BOULEVARD DE LA CHAPELLE
75018 PARIS FRANCE
T +33 (0)1 53 79 06 12
WWW.INSITUPARIS.FR

■
GALERIE IN SITU
GALERIE@INSITUPARIS.FR
■